

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CLAQUE ! LA CLaque !

BRUNACH, WILLIAM

Folie-Revue — 1862

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

COLLODION	112 rép.	LE BOULEVARD DU TEMPLE	6 rép.
ROMULUS	74 rép.	LA COMÈTE	4 rép.
BAIN-DE-FER	43 rép.	LE THÉÂTRE BELLEFOND	2 rép.
JULIE	30 rép.	WATEFERFISCH	2 rép.
ORÉLIE	24 rép.	Tous	2 rép.
BRULE-PAVÉ	21 rép.	ENSEMBLE	2 rép.
FRÉGATE	15 rép.	CHOEUR	2 rép.
LA FICELLE DRAMATIQUE	13 rép.	LA FRÉGATE-ÉCOLE	1 rép.
CHABANNAIS	9 rép.	ORÉLLE	1 rép.
UN VIGNERON	7 rép.		

Personnages muets & suite : ORÉLIE-ANTOINE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA CLAQUE ! LA CLAQUE !	5
-------------------------------	---

LA CLAQUE ! LA CLAQUE !

SCÈNE PREMIÈRE

Bain-de-fer, Julie.

(Au lever du rideau, Julie est assise sur le fauteuil et pose ; Bain-de-Fer a la figure cache sous le voile de l'objectif.)

JULIE

Est-ce bien comme cela, dites ?

BAIN-DE-FER

Parfaitement, Mademoiselle !

JULIE

J'espère que cette fois vous réussirez.

(Il sort la tête de dessous la toile, ses cheveux sont ébouriffés.)

(Il opère et regarde Julie d'un air tendre ; il compte en soupirant.)

(Tout à coup il s'élance vers elle.)

BAIN-DE-FER

La tête un peu plus de trois quarts... Là, voilà !... Maintenant, Mademoi-⁵
selle, soyez immobile, s'il vous plaît. Regardez là, dans l'instrument...
Une... deux... trois... quatre... cinq... six... Ah ! Mademoiselle!

JULIE (*poussant un cri*)

Qu'est-ce qu'il y a ?

BAIN-DE-FER

Rien ! Mademoiselle, rien !

JULIE

Ah ! Que c'est bête de me faire peur comme ça !... Voilà encore mon ¹⁰
portrait manqué! c'est amusant... C'est au moins la dix-septième fois
que je pose depuis ce matin.

BAIN-DE-FER

Accablez-moi, Mademoiselle, je ne répondrai pas !

JULIE

Mais enfin, qu'est-ce que vous avez à sauter comme ça en l'air ?

BAIN-DE-FER

Ce n'est pas moi qui saute, Mademoiselle, c'est mon coeur !... Croyez-
vous donc que je puisse comprimer ses élans, à ce coeur, et lui dire de ¹⁵
ne pas battre si fort quand je suis en face de vous ?... Croyez-vous qu'il
me soit possible de rester ainsi, bêtement, à compter les secondes,
comme si je faisais cuire un oeuf à la coque, quand votre regard croise

le mien ? Ah ! Julie !... C'est plus fort que moi... mes jambes flagellent, -
dit-on gellent ou geolent, - je suis si ému que je ne sais plus... 20

JULIE

Geolent... Monsieur.

BAIN-DE-FER

Merci, ange ; mes jambes flageolent, et je ne peux m'empêcher de tomber à vos pieds !

JULIE

Monsieur Gustave ! 25

BAIN-DE-FER

Ne m'appellez pas Gustave, Mademoiselle ! Vous savez bien que depuis que, pour me rapprocher de vous, j'ai laissé là mes pinceaux et mes couleurs pour devenir opérateur photographe chez monsieur votre père, il a eu l'heureuse idée de changer mon joli nom de Gustave Chimpazard contre le sobriquet de Bain-de-Fer, et il exige que je n'en porte pas d'autre !... Ah ! Julie ! 30

JULIE

Calmez-vous, je vous en prie... Pourquoi me parler ainsi ? Vous savez bien que mon père ne consentira pas à notre mariage.

BAIN-DE-FER

Et vous me dites cela tranquillement ! Mais voilà pourtant ce qui fait le désespoir de mon horrible existence !... Et bientôt sans doute... Ah ! C'est bien imprudent à lui de laisser ainsi sous ma main une foule de 35

produits dangereux ! Un jour ou l'autre, voyez-vous, je me laisserai aller à préparer une plaque dans mon estomac !

JULIE

Y pensez-vous, Monsieur Bain-de-Fer ?... Vous détruire !

BAIN-DE-FER

Certainement. Tenez, mademoiselle, si vous m'aimiez autant que je vous aime, loin de chercher à me détourner de mon sinistre projet, vous devriez, au contraire, dans un trépas commun, trouver l'union de nos deux âmes ! 40

JULIE

C'est encore une jolie idée que vous avez là !

BAIN-DE-FER

Ah ! Vous ne m'aimez pas alors !... Julie... Julie... Songez-y, vous êtes mon premier amour ! 45

JULIE

Premier... premier... Il y a bien eu un entresol ?

(AIR :)

BAIN-DE-FER

C'était cet automne, un dimanche, Je vous avais offert mon bras ! Vous portiez une robe blanche, Un joli mantelet lilas. Nous courions dedans la prairie ; Vous en souvient-il pas, Julie ? Ah ! redites-moi, par pitié ! Que vous n'avez rien oublié ! Vous riez, et je souffre... Triste... triste !... Ingrate, ne vous souvient-il plus de cette promenade que nous fîmes l'an 50

dernier dans les bois de Ville d'Avray, de ces doux épanchements, de ce bras serré contre mon coeur, de ces regards brûlants, de vos yeux baisés ?... Ah ! Julie !... Julie !

55

JULIE

Nous étions troublés l'un et l'autre, Et mon père étant loin de nous,
Vous prêtez mes mains dans la vôtre, Et vous me dites à genoux : Je vous adore, ô ma Julie, A vous désormais pour la vie 1 Je voudrais en vain le nier, Mon coeur n'a pu rien oublier.

BAIN-DE-FER

Ah ! Julie, après cet aveu si doux, je ne puis plus douter... Vous m'aimez, n'est-ce pas ?

60

JULIE

Taisez-vous !... Si mon père vous entendait !...

BAIN-DE-FER

Votre père... Et que m'importe !... Je brave sa colère, à présent. Qu'il vienne donc, ce barbare tyran ! Qu'il vienne me disputer à vous... Je lui dirai : Monsieur Collodion, j'aime votre fille, et...

65

JULIE

Et il vous mettra immédiatement à la porte.

BAIN-DE-FER

C'est assez probable... Mais que faire alors ?... Vous voyez bien qu'il faut en revenir à... Vous savez, l'union de nos deux âmes ?

JULIE

Il faut, au contraire, chercher un moyen de le faire consentir... Tout n'est pas désespéré peut-être... Vous savez que mon père, qui a fait sa fortune dans le caoutchouc durci...

70

BAIN-DE-FER

Une fière Chance qu'il a eu là, par exemple ! Mais que m'importent sa fortune et son caoutchouc durci, c'est vous seule que je veux.

JULIE

Laissez-moi donc continuer.

BAIN-DE-FER

Je vous écoute comme si vous étiez Mademoiselle Lenormand.

75

JULIE

Mon père, dis-je, s'est pris ces derniers temps d'une passion désordonnée pour la photographie. C'est son côté faible, c'est par là qu'il faut l'attaquer... Si nous pouvions trouver quelque chose qui flattât sa manie !

BAIN-DE-FER

En effet, vous avez raison, il faudrait inventer... Mais quoi ?

80

(Elle se rassied dans le fauteuil.)

JULIE

C'est lui... Je l'entends... Je reprends ma pose. (

BAIN-DE-FER (*à son objectif*)

Fixe repos !... Ça va commencer...

SCÈNE II

Collodion, Bain-de-fer, Julie.

COLLODION (*un journal à la main*)

Malgré moi, j'y pense sans cesse, et dans le tourment qui m'opprime...

BAIN-DE-FER

Ah ! Mademoiselle, monsieur votre père qui parle comme à l'Odéon.

85

COLLODION

Tiens, vous êtes là !

JULIE

Oui, papa... Monsieur Gust... Monsieur Bain-de-Fer me fait mon portrait.

COLLODION

Mais il y a deux heures que je vous ai laissé à cette même place, Julie !...

Il est impassible que vous ayez mis tout ce temps...

90

BAIN-DE-FER

C'est que... J'ai cherché plusieurs positions, patron, et je n'ai pas encore trouvé...

COLLODION

C'est bien... laissez-moi... Je suis rêveur... J'ai besoin de rentrer en moi-même ! Ô humiliation! sentir en soi l'étoffe d'un homme de génie, et ne pouvoir parvenir à percer !

95

JULIE

Mais qu'est-ce qui vous tracasse ainsi, papa !

COLLODION

Ne m'interroge pas ; Julie, tu ne saurais me comprendre... ou plutôt si, écoute, Julie !

JULIE

Papa ?

COLLODION

Lis-tu quelquefois la quatrième page des grands journaux, ma fille.

100

BAIN-DE-FER *(indigné)*

Ah ! Monsieur...

COLLODION

C'est juste, je te l'ai défendu... Mais enfin la lis-tu quelquefois ?...

JULIE

Jamais, papa ; je ne lis que les feuilletons, ceux du vicomte Ponson du Terrail par exemple ! Ah voilà qui est amusant !

COLLODION

Naïve enfant ; je reconnais bien là, le fruit de l'éducation distinguée que¹⁰⁵
je lui ai donnée. Cette littérature à la fois simple et auvergnate, suffit
aux besoins de ton âme candide ! C'est bien, petite, viens m'embrasser.

(Elle l'embrasse.)

JULIE

Oui, papa!

BAIN-DE-FER *(à part)*

Il l'embrasse !... Lui ! Ah !... Je voudrais être son père. C'est-à-dire...
Non !...

110

(Il lui donne le journal.)

COLLODION

Eh bien, ma fille, je veux bien, pour aujourd'hui, te permettre cette lecture commerciale : tiens, lis.

JULIE *(lisant)*

Vitaline Steck.

COLLODION

Plus loin, plus loin...

JULIE *(lisant)*

Corsets à buses magnétiques...

115

(À part.)

(Haut.)

COLLODION *(vivement)*

Plus bas, plus bas ! Vraiment, ces journaux ! Tiens, là !... En bas... Ces gros caractères !...

JULIE *(lisant)*

Étrennes 1862... Album Onzéderi... Plus de 12000 portraits des célébrités contemporaines... 1ère liste... Jolanchaux... Ventujol, Rougnol, Chamouton, Rigolinski... Mais je ne connais pas ces noms-là... Papa...

120

COLLODION

Moi non plus, ma fille, ni personne ; mais c'est égal, il paraît que ce sont des illustrations contemporaines... Eh bien ! Cette annonce-là !... Julie !... C'est le ver qui me ronge, le fer suspendu sur ma tête... c'est...

BAIN-DE-FER

C'est un cheveu sur votre potage, quoi !...

COLLODION

Cette expression triviale rend assez bien ma pensée... Viens m'embrasser Bain-de-Fer... Non, plus tard... L'année prochaine... Oui Julie, oui moi aussi je rêve un Album... Vois-tu quel effet ça ferait ?... Album Collodion !... Mais qu'y mettre dans cet album ?... Il faudrait quelque chose de neuf... d'original ; c'est ce que je cherche en vain, depuis huit jours.

125

130

(Pose.)

BAIN-DE-FER

S'il vous faut des images gracieuses, patron, je suis prêt à poser dans toute espèce de position.

COLLODION

Et laisse-moi donc tranquille, toi ! Non... Ce que je voudrais c'est une actualité quelconque, à mettre au jour... C'est... je ne sais quoi enfin !...

BAIN-DE-FER (*inspiré, poussant un cri*)

Ah...

135

COLLODION

Quoi... Qu'y a-t-il ?

BAIN-DE-FER

Je tiens la chose, patron...

COLLODION

Toi ?...

BAIN-DE-FER

Oui, moi.

COLLODION

Et c'est ?...

140

BAIN-DE-FER

C'est de... me laisser faire, mais à une condition...

COLLODION

Parle, parle vite !

BAIN-DE-FER

Si je réussis à faire ce que vous désirez, m'accorderez-vous ?...

COLLODION

Quoi ?

BAIN-DE-FER

Ce que je vous demanderai, une fois l'album terminé.

145

COLLODION

Tu es charmant, toi ; je ne peux pas m'engager ainsi ! Est-ce dans les prix doux, au moins ?

BAIN-DE-FER

C'est un trésor, au contraire, mais un trésor qui ne vous coûtera rien !

COLLODION

Explique-toi, voyons.

BAIN-DE-FER

Je ne peux vous en dire davantage, c'est à prendre ou à laisser.

150

COLLODION

Je prends, alors, et je t'engage ma parole.

(À Julie.)

(À Collodion.)

(Il sort.)

BAIN-DE-FER

Vite à l'ouvrage. Le temps de monter au sixième, chez mes anciens camarades d'atelier et je reviens. Ah ! Mademoiselle, je crois que je puis m'écrier comme Archimède : Eurêka... Allons, bon, je parle grec à présent ! Ça veut dire tout simplement : je crois que... dans six semaines, vous serez ma femme. À tout à l'heure, patron.

155

SCÈNE III

Collodion, Julie.

COLLODION

Comprends-tu quelque chose à ce qu'il dit, toi, Julie ?

JULIE

Non, papa, rien du tout ; mais j'ai confiance, et puisqu'il vous a promis de satisfaire votre ambition, laissez-le faire.

160

COLLODION

Au fait, je ne risque rien, je lui ai donné ma parole... Ça n'engage pas à grand'chose... Ainsi...

JULIE

Comment, papa !... Mais...

COLLODION

Va, ma fille, laisse ton père rêvasser à son aise.

(En sortant.)

JULIE

Au revoir, papa. Je vais guetter Monsieur Gustave.

165

SCÈNE IV

COLLODION *(seul)*

Dois-je me fier à l'idée de ce Bain-de-Fer. Oh mon rêve ! Oh ! La célébrité ! L'atteindrai-je enfin ? C'est en vain que je l'ai demandée à l'industrie du caoutchouc durci, trois faillites successives, tout en m'enrichissant honorablement, m'ont laissé dans l'obscurité... Être illustre !... N'importe à quel prix... Être un grand homme... Ah ! Ce fut le désir de toute ma vie ! Aussi, en quittant le commerce, j'ai cherché dans quelle branche je pourrais m'illustrer... J'avais bien pensé à me faire nommer ambassadeur, mais les costumes officiels sont si chers ! Alors je me suis jeté à corps perdu dans la photographie...

170

SCÈNE V

Bain-de-fer, Collodion.

175

COLLODION

C'est toi, Bain-de-fer ?

BAIN-DE-FER

Oui, c'est moi !

COLLODION

Eh bien, quoi de neuf ?

(À part.)

(Il passe derrière le rideau.)

BAIN-DE-FER

Apprêtez-vous, patron, vous allez bientôt voir comment je tiens ma parole ; moi, je rentre là pour exécuter vos ordres. Si Romulus, notre ancien modèle, m'a bien compris, ça va marcher, et enfoncé le père Collo-¹⁸⁰dion !

(À ce moment on entend au dehors un grand bruit de sifflets et de bravos à la porte.)

(Entre Romulus.)

COLLODION *(seul)*

Que veut-il dire ?

SCÈNE VI

Collodion, Romulus.

(Il entre à reculons en se bouchant les oreilles.)

(Se tournant vers Collodion.)

ROMULUS

Assez, assez... Grâce, grâce !... Au nom du ciel, Monsieur, secourez-moi,¹⁸⁵
cachez-moi n'importe où, dans une armoire, dans votre fontaine, dans
voire objectif, ou vous voudrez enfin, mais cachez-moi !

COLLODION

Pardon, Monsieur, mais je ne comprends pas ; à qui ai-je l'honneur de
parler ?

ROMULUS

Monsieur, vous voyez en moi le descendant d'un illustre Romain ; un de¹⁹⁰
mes aïeux eut l'honneur de claquer autrefois Néron.

COLLODION *(sans comprendre)*

Ah ! Vous avez claqué Néron... Enchanté, Monsieur,... mais je ne com-
prends pas toujours ce qui me procure ?...

ROMULUS

Vous devez être allé quelquefois au théâtre ?

COLLODION

Souvent, Monsieur, j'adore le spectacle ; j'ai même ma stalle à l'année...¹⁹⁵
aux Funambules... derrière la clarinette.

ROMULUS

Eh bien, Monsieur, je suis un de ceux qui sont chargés de manifester
aux auteurs et aux artistes la satisfaction du public.

COLLODION

Oh ! J'entends maintenant, vous êtes un claqueur !

ROMULUS

Vous l'avez dit, j'ai cet honneur ; placé sous le lustre, c'est moi qui ap-²⁰⁰
plaudis tous les acteurs en renom, depuis Mélingue jusqu'à Vavasour ;
du reste, voici ma carte : « Romulus, entrepreneur de succès, attaché
aux théâtres des boulevards, claque tout ce qui concerne son état, fait
des envois en province... » Tout ce qui s'est joué depuis vingt ans, je l'ai
applaudi... quelle besogne !... J'ai vu trois cent vingt-sept fois le Pied de²⁰⁵
Mouton.

COLLODION

Oh ! Pauvre homme.

ROMULUS

Eh bien, Monsieur, imaginez-vous que dans le courant de l'année der-
nière, il s'est formé contre mon honorable profession une ligue achar-
née ; ces gueux de payants ne se sont-ils pas imaginé de vouloir applau-²¹⁰
dir eux-mêmes, comme s'ils savaient ; hein ! Si ça ne fait pas pitié ?

COLLODION

Mais pardon, Monsieur, il me semble pourtant...

ROMULUS

Quoi ? Quoi ?... Il vous semble... En seriez-vous un par hasard ?

COLLODION

Un quoi ?

ROMULUS

Un merle.

215

COLLODION

Un merle ?

ROMULUS

Oui. C'est le nom de ces oiseaux-là ! Ils ont formé un club : le Club des Merles... Aussi je suis traqué, poursuivi, à peine hasardé-je le plus petit bravo qu'on me crie aussitôt : chut, chut ! À la porte ! C'est intolérable ! Mais que veut-on que je devienne ?

220

COLLODION

Certainement, Monsieur, je compatis de tout mon coeur à votre noble infortune, mais je n'y puis rien et je ne m'explique toujours pas d'avantage ce que...

ROMULUS

Comment vous ne comprenez pas ? Seriez-vous bouché par hasard ?

COLLODION

Non, Monsieur, je suis photographe, le collaborateur du soleil.

225

(AIR : Vive la lithographie !)

ROMULUS

Vive la photographie ! Tel est le cri général ; Chacun veut son effigie : Assis, debout, à cheval. Vieux masques aux frais visages, Le critique ! L'auteur à bout ! Gens d'esprit, sots, fous ou sages, L'objectif reproduit

tout! Tout ça se vend et s'achète, Chacun avec fatuité, Voyant exposer sa tête, Se croit une célébrité. Aussi dans chaque étalage, Quel tohu-bo-²³⁰ hu piquant. C'est un certain assemblage Parfois drôl', parfois choquant. En face d'une danseuse, Le portrait de Talleyrand, Une vertu scrupuleuse Près d' Léotard trapézant. Ici, voyez cette actrice, Déguisée en marmiton, Près d' Jud, dont la cicatrice Effraye un jug' d'instruction, Ce guerrier tient dans sa dextre Un bâton de maréchal ; Au-dessus, un chef²³⁵ d'orchestre Tient un bâton d'carnaval. Voyez là, c'est Rigolboche, Assise sur un balcon, Faisant, la main dans sa poche, La nique à lord Palmers-ton. Mon pip'let, sans qu'on lui réclame, Au jour de l'an a fait don De l'image de sa femme Orné' de son grand cordon. Bientôt, près de chaq' figure, Faudra mettre un attribut : L' charcutier voudra sa hure, Et²⁴⁰ chaque auteur l'Institut. Bref, comme les vieux télégraphes, Cette mode passera. Bientôt plus de photographes; Le vrai tographe viendra. Ah ! Oui ! La photographie ! La profession à la mode. Et moi aussi je suis une célébrité, et du train dont ils y vont, il ne restera peut-être plus rien de moi cette année.

245

COLLODION

Et ?...

ROMULUS

Et je désire laisser mes traits à la postérité... C'est pour cela que vous me voyez chez vous... Je veux avoir mon portrait avec ce costume caractéristique, et ce vers à mes pieds : Du plus gros des Romains, voilà tout ce qu'il reste !

250

COLLODION

Comment, Monsieur, c'est pour cela ? Mais alors donnez vous donc la peine de...

ROMULUS

Tenez, Monsieur, je veux vous rendre un service, je veux qu'on parle de votre atelier. Si vous y consentez, toutes les célébrités de l'année défunte vont venir poser ici, devant vous !

255

COLLODION

Ciel ! Qu'entends-je ?... Quoi !... Mais alors mon rêve se réaliserait... Mon album... Le voilà... Album Collodion... Revue de 1861. Ah ! Mon cher Néron !

ROMULUS

Romulus !

COLLODION

Oui, Néron... que ne vous devrai-je pas ?

260

BAIN-DE-FER *(derrière le rideau et d'une voix grave)*

Patron, songez à votre promesse.

ROMULUS

Quelle est cette voix humaine ?

COLLODION

Bain-de-Fer, mon commis principal, mon assesseur... Oui, Bain-de-Fer, oui, je saisis tout maintenant, c'est toi qui me vauds cette aubaine, et je le jure que, mon album terminé, je t'accorderai ce que tu me demanderas.

265

BAIN-DE-FER *(passant sa tête entre les rideaux)*

J'y compte, patron.

COLLODION

Ah ! Monsieur Néron, quelle joie, venez m’embrasser... Non, c’est inutile... Ah ! Mon cher Romulus, votre main... Oh ! La belle main.

ROMULUS

J’ai la paire... Tenez... Comme ça claque.

SCÈNE VII

Les mêmes, Chabanna1s.

270

CHABANNAIS

La claque, la claque ! Où est-elle, la claque ?

ROMULUS *(à Collodion)*

Monsieur Chabannais, que j’ai l’honneur de vous présenter.

(Il fait le geste de donner une claque.)

CHABANNAIS

Monsieur, pourquoi donc me regardez-vous d’un air étonné ? Ah ! Je la trouve mauvaise, celle-là... Ça va marcher ! Parce qu’avec moi, ça ne traîne pas, voyez-vous ; j’aurai bientôt fait de vous envoyer la...

275

COLLODION

Bigre ! Il n’a pas l’air d’avoir le caractère bien fait.

CHABANNAIS

Bien fait ! Quoi, bien fait ! Ah ne la faites plus celle-là... Hein ?... Elle est mauvaise...

ROMULUS

Calmez-vous, Chabannais ; monsieur n'a pas voulu vous être désagréable.

280

CHABANNAIS

À la bonne heure, parce que je n'aime pas qu'on plaisante là-dessus ; ça n'est pas pour moi, c'est pour ma famille.

ROMULUS

Vous voyez là, monsieur Collodion, une des célébrités des petits théâtres. Monsieur a fait courir tout Paris. Ah ! C'est là qu'on s'amusait ! J'ai vu monsieur plus de cinquante fois, et toujours je riais comme un bossu.

285

CHABANNAIS

Comment, comment ça... bossu ! C'est encore une de celles qu'il ne faut pas me faire, celle-là... Un jour, à la Marche, un joli gandin m'a demandé si j'avais avalé un tire-bouchon ! Je n'ai pas bien compris d'abord, mais ensuite il m'a appelé bombé ; alors, vous jugez ! Ça n'a pas été long la pluie de claques ! Il a exigé des excuses, j'ai refusé, et le lendemain, à Vincennes, sur un dégagement... Je l'ai tué, moi, Chabannais, parole d'honneur ! C'est alors seulement que j'ai consenti à accepter ses excuses... Aussi ne m'asticotez pas, voyez-vous, parce que j'aurais bien vite fait de vous envoyer la...

290

295

ROMULUS

Ah ! Mais vous m'embêtez à la fin, savez-vous ? Je me moque pas mal de vous et de votre claque ! Envoyez-la donc un peu pour voir !

(Il l'embrasse.)

CHABANNAIS

Quelle soupe au lait que ce Romain... Il a cru que c'était sérieusement que je voulais lui envoyer la claque... À lui, un professeur de claque !... Est-il susceptible... hein ? La claque à toi, un ami que je ne connais pas du tout ; la claque à tout le monde, mais à toi, jamais !... Étreins-moi. 300

COLLODION

À la bonne heure... Je craignais un malheur... Monsieur, si vous voulez entrer là, on va vous faire poser.

CHABANNAIS

Comment ça, comment ça... me faire poser !... Je la trouve mauvaise, celle-là. Ça ne sera pas long, n'est-ce pas ?... J'ai rendez-vous avec une petite fillette ; j'adore les primeurs, moi !... Si on ne se dépêche pas, j'envoie un coup d'épée... Je suis du Midi, et que voulez-vous, on ne se refait pas. 305

COLLODION

Malheureusement...

(Il passe derrière le rideau.)

CHABANNAIS

Comment ça... malheureusement ?... Qu'est-ce que tu entends par là, 310
toi ?... Ah ! Mais, ah ! Mais...

COLLODION

Il est enragé !

(AIR de Roger Bontemps.)

ROMULUS

La claque, la claque, la claque 1 On n'entend plus que ça ; Partout cha-
cun vous traque Avec ce refrain là. Jadis, dans l' demi-monde, On n'
parlait qu' javanais ; À présent, à la ronde, On parle le Chabannais, De- 315
mi-monde ou grand monde, Partout le Chabannais ! Que voulez-vous, il
a eu tant de succès avec son méchant caractère !... De tous côtés on ne
voit que gens qui bégayent et qui parlent de vous envoyer la claque.

SCÈNE VIII

Collodion, Romulus, Le Boulevard du Temple.

LE BOULEVARD *(entrant en pleurant)*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Qui consolera L' pauvre boulevard du 320
Tomple ? Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Il n'est pas d'exemple D'un sort
pareil à celui-là !

COLLODION

Qu'avez-vous, mon brave homme, et pourquoi pleurez-vous ?

LE BOULEVARD

Ah ! Monsieur, si vous saviez, c'est navrant.

ROMULUS

Mais je te reconnais toi, mon vieux : tu t'appelais jadis la Foire Saint
Laurent, plus tard on t'a nommé le Boulevard du Crime, hier tu étais le
Boulevard du Temple, et demain tu seras le Boulevard du Prince-Eu-
gène ! 325

(AIR : Ne raillez pas la garde citoyenne.)

(REPRISE.)

LE BOULEVARD

Vous connaissez le boulevard du Temple Et son aspect vraiment miracu-
leux ? Depuis longtemps tout Paris y contemple De gais tableaux, des 330
spectacles joyeux. Au temps jadis, c'était alors la foire, On y voyait des
tours de gobelets, Des charlatans, un tas de balançoires, D' plus en plus
fort ! Comme chez Nicolet ! On admirait des puces très savantes, Qui,
sans trembler, vous tiraient le canon ; On y levait des poids de cent cin-
quante, On y trinquait au café d Apollon. Vous souvient-il encore de 335
Lantimèche, De Curtius et du gai Tabarin ? C'était chez moi que para-
dait Bobèche ; Le grand Jocrisse est né sur mon terrain. Depuis ce
temps, j'ai su grandir encore, Et sans parler de Collé, de Panard ! Les
grands talents que le public adore Sont presque tous enfants du boule-
vard. Quand Frédérick au Lazary commence, Quand Dejazet chez moi 340
vint s'établir, Ne puis-je pas à bon droit, je le pense. Regretter tant de
me voir démolir ? Vous connaissez le boulevard du Temple, etc, Oui,
Monsieur. Et mes deux pauvres enfants !

COLLODION

Il a de la famille ?

ROMULUS

Il veut parler du Cirque et du Théâtre-Lyrique.

345

LE BOULEVARD

Oui, Monsieur. Je vous demande un peu ce que deviendra le boulevard sans ces deux théâtres-là ! Ah ! Je suis bien inquiet sur leur avenir... deux théâtres au bord de l'eau... Que de plaisanteries ne va-t-on pas faire ? Il n'y aura que de l'eau à boire ; les pièces n'auront pas grand chemin à faire pour tomber à l'eau.

350

(AIR des Carrières de Montmartre.)

(II)

ROMULUS

Lorsqu'à Paris on cuira La salle sera pleine Puisque le public pourra Pendant l'entracte, oui-da, Ou quand on jouera Un piètre opéra, Aller prendre un bain de Seine. Oui, dans le mois de juillet La recette sera certaine, Si le directeur permet Que lorsqu'on prend un billet Au lieu du livret On loue un filet Pour pêcher dans la Seine. Oui, mais l'été?

355

(Il sort en répétant son air d'entrée.)

LE BOULEVARD

Ah ! ah ! ah ! etc. Vous voyez, Monsieur, vous-même vous abandonnez vos anciens camarades ! Ah ! Je suis bien à plaindre, allez !... Et quelles

raisons me donne-t-on ? Je ne suis pas à l'alignement, on veut m'achever... Ah ! Oui, c'est bien le mot, m'achever.

SCÈNE IX

Collodion, Romulus, La Frégate-École.

360

(Elle entre.)

(AIR : Ah ! c'est-il beau !)

(Ter.)

(dans la coulisse)

LA FRÉGATE-ÉCOLE *(dans la coulisse)*

Ah ! Qu'il fait froid ! Je me sens prise par la glace ! Ah ! Qu'il fait froid ! De grâce, réchauffez-moi ! Mille sabords !... Mille millions de marsouins !...

COLLODION

Quel est ce joli petit marin ?

LA FRÉGATE

Vous ne me reconnaissez pas, Monsieur ? Ça tient peut-être à ce que vous ne m'avez jamais vue !

365

ROMULUS

C'est possible.

LA FRÉGATE

Vous n'y êtes jamais allé ?

COLLODION

Où ça ?

LA FRÉGATE

Au Havre, à Cherbourg ; vous n'avez donc jamais été visiter la mer !

370

COLLODION

Moi ? J'ai été une fois jusqu'à Saint-Cloud en gondole, ça n'est pas la même chose hein ?

LA FRÉGATE

Aujourd'hui, Monsieur, vous n'avez nul besoin de vous déranger pour prendre un bain de mer, vous montez en omnibus, vous descendez au Pont-Royal... Là, vous me trouvez.

375

COLLODION

Qui vous ?

LA FRÉGATE

La frégate-école, parbleu !

COLLODION

Et vous donnez des bains de mer... vous-même ?

LA FRÉGATE

Pas de familiarités, mon vieux... Oui. Pour la modique somme d'un franc, vous pouvez vous croire à Dieppe ou à Trouville... de l'eau de mer véritable, venue en droite ligne de l'Océan ! 380

ROMULUS

Oh ! De l'Océan... Dites donc, entre nous, voyons, soyez franche, avec une pompe et une livre de sel de cuisine, c'est plus économique ?

LA FRÉGATE *(pleurant)*

Ah ! C'est affreux ça ! Voilà pourtant ce qu'ils disent tout c'est une indigne calomnie : mais vous n'avez donc pas lu l'autre jour dans le Constitutionnel... 385

COLLODION

Elle va nous conter l'histoire de l'ours de Montmorency.

LA FRÉGATE

Eh non, Monsieur ; il ne s'agit pas d'ours, mais d'un événement tragique arrivé, chez moi et qui prouve bien que mon eau est de l'eau bien authentique. 390

ROMULUS

Ah ! Oui, je crois me souvenir...

LA FRÉGATE

La preuve que c'est vrai, Monsieur, c'est que ç'a été imprimé.

COLLODION

Voyons, qu'est il donc arrivé de si terrible ?

(AIR : Amis, voici la riante semaine.)

LA FRÉGATE

Un bon bourgeois, dont c'était la toquade. Venait chaque jour visiter mon bateau ; L'autre matin, après sa promenade, Il se décide à se plonger dans l'eau. Mais tout à coup, ce n'est pas une histoire, Un affreux cri retentit dans le bain; Le malheureux, au fond de sa baignoire, Venait-il pas de trouver un requin ! Oui, oui, Monsieur, un énorme requin ! Je vais vous conter ça, ou plutôt vous chanter ça.

COLLODION (à Romulus)

Est-ce que vous coupez dans le pont de cette frégate ?

395
400

(À la Frégate.)

ROMULUS

Au premier sabord... Au premier abord ! Cela peut paraître étrange en effet. Mais comment se fait-il que ce requin vagabond, se soit trouvé dans la capitale, l'avez-vous su ?

LA FRÉGATE

Non, mais on présume qu'il aura dû échapper à la surveillance des employés du chemin de fer !

405

ROMULUS

Ce requin est tout bonnement le Jud des poissons... et qu'en avez-vous fait ?

LA FRÉGATE

Nous l'avons réexpédié à Étretat où il a fait de nouveau des siennes...
Mais ça n'arrive pas tous les jours, Monsieur, et vous devriez venir chez moi, ça ne vous ferait pas de mal...

410

COLLODION *(à part)*

Pourquoi me dit-elle cela ?

LA FRÉGATE *(à Romulus)*

Et vous aussi, Monsieur ; ça vous ferait maigrir.

(AIR :)

(I)

(II)

ROMULUS

Le mois dernier, ma chère amie, J'eus la malheureuse folie D'entrer
deux ou trois fois seul'ment Dans un superbe monument, Qui du dehors
paraît charmant. C't édifice, situé rue Vivienne, Ressemble beaucoup à
la Madeleine. Ça s' nomme la Bourse, ah ! Quel guêpier ! J' n'ai plus be-
soin de m' faire nettoyer. Chez vous, pour entrer, il importe De donner
vingt sous à la porte ; C'était aussi jadis comme ça Aux grill's de ce mo-
nument-là. C'est changé maintenant, et voilà Comment il se fait qu'à la
Bourse Chacun se rend au pas de course : Plus d'tourniquets, rien à
payer ! C'est gratis qu'on s' fait nettoyer ! Mais pas du tout, je me
trouve très bien comme cela... Et puis je n'ai plus rien à faire aux bains,
hélas !

415

420

LA FRÉGATE

C'est égal, je ne désespère pas de vous voir bientôt à mon bord ; vous ne vous repentirez pas d'être venus visiter mon gréement.

425

(La Frégate sort.)

COLLODION

En effet... j'aurais un certain agrément à le visiter.

SCÈNE X

Collodion, Romulus, Orélie, Brûle-Pavé.

(Orélie est en costume d'avoué, c'est-à-dire une longue robe noire et une toque ; il porte des lunettes. Brûle-Pavé a un grand carrick de cocher de fiacre. Brûle-Pavé entre en poussant Orélie, et lui donne des coups de poing. Orélie traîne une grande malle/)

BRÛLE-PAVÉ

Ah ! Gredin ! Ah ! Filou !

(AIR)

ORÉLIE

Arrête, arrête, cocher ! Pour trois francs dix sous me traiter d'la sorte ! Arrête, arrête, cocher... Ah ! C'en est trop à la fin.

430

BRÛLE-PAVÉ

Et emporte-toi tant que tu voudras... qu'est-ce ça me fait... Je ne te lâcherai que quand tu m'auras donné mon dû !

ORÉLIE

Mais je t'ai déjà expliqué... Comprends donc ma position.

BRULE-PAVÉ

Alors pourquoi que vous prenez un fiacre, si vous êtes un pané ? Les omnibus ne sont pas faites pour les caniches.

435

ORÉLIE

Mais écoute-moi donc, je te jure que tu ne perdras rien.

BRULE-PAVÉ

En v'là encore une que je connais... Ils disent tous ça... Tenez, dépêchez-vous de me payer, où je vous mène chez le commissaire, car enfin... Je ne veux que mon légitime salaire.

ORÉLIE

Ton salaire, ton salaire... Tu es sûr de ne pas le perdre ton salaire.

440

BRULE-PAVÉ

Ah ça, mais je crois qu'il m'insulte, à présent... Méchant gratte-papier !

COLLODION

Ne trouvez-vous pas qu'il serait temps que nous nous mêlassions de ce débat ?

ROMULUS

En effet... Peut-on savoir la cause de cette discussion, que l'on peut qualifier d'aigre-douce ?...

445

BRULE-PAVÉ

Tiens... C' monsieur!... Oh ! Quel drôle de costume, vous ne devez pas avoir chaud avec ça... Voulez-vous mon carrick ?

ROMULUS

Ne faites pas le saint Martin comme ça, et éclairez-nous.

BRULE-PAVÉ

Voilà ce que c'est. Imaginez-vous que j'étais à la station du chemin de fer, quand c' particulier-là monte dans ma voiture avec sa malle.

450

ORÉLIE

Une valise de voyage.

BRULE-PAVÉ

Il me dit : Conduisez-moi chez un grand photographe... Je l'amène ici...

COLLODION

Ce cocher est vraiment très distingué... Seyez-vous donc !...

BRULE-PAVÉ

Merci !... Bref, je me dépêche le plus qu'il m'est possible, hélas ! Nous arrivons, et voilà-t-il pas que monsieur refuse de m' payer... Il prétend qu'il n'a pas de monnaie... qu'il change, alors.

455

ORÉLIE

C'est mon voeu le plus cher ; je changerais volontiers, surtout avec Rothschild.

COLLODION

Pardon, monsieur, mais les plaintes de cet automédon ne me semblent pas dénuées de tout fondement.

460

ORÉLIE

Monsieur, qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

ROMULUS

Nous écoutons votre cloche...

BRULE-PAVÉ

Oui, faites un peu sonner votre battant ! Il va nous conter quelque balançoire...

ORÉLIE

Vous saurez, messieurs, qu'arrivé depuis une heure à Paris...

465

ROMULUS

Arrivé d'où ?

ORÉLIE

De bien loin, je viens du Chili.

(Imitant.)

ROMULUS

Chilly ! Oh ! Je connais... « Patience, patience, ça marche, ça marche. »

COLLODION

Oh ! Romulus, c'est mal imité ça, vous n'êtes pas assez Rodin.

ROMULUS

Si Rodin, vous voulez dire.

470

COLLODION

Malheureux !... Continuez, monsieur.

ORÉLIE

Or, je n'avais emporté exactement que l'argent nécessaire a mon voyage ; en arrivant au débarcadère, preuve que mes calculs étaient bons, je possédais encore deux francs, juste une heure de fiacre ; j'avise ce cocher, je le hèle, après avoir attentivement examiné sa bête.

475

BRULE-PAVÉ

Cocotte !... Ne l'insultez pas... Je vous prie...

ORÉLIE

Quel fichu caractère, hein ! Nous démarrons et vous ne savez pas ce qu'il prend de temps pour me mettre à votre porte ?... 1 heure 45 minutes... Il n'a fait que marcher au pas... Il est dans son tort.

BRULE-PAVÉ

Dans mon tort... Je voudrais bien vous y voir... Vous ne connaissez pas la nouvelle ordonnance...

480

ROMULUS

Sur les fouets, la suppressions des mèches ?

BRULE-PAVÉ

Justement.

ORÉLIE

Mais ce n'est pas une raison pour descendre à chaque instant de votre siège comme vous l'avez fait.

485

(AIR :)

BRULE-PAVÉ

Mon fouet est veuf de sa mèche sonore, Et Cocotte qui le sait bien, En profite, je le déplore, Pour aller comme il lui convient. Contre elle, hé-las ! Je ne puis rien. Car maintenant, pour presser son allure, Plus d'arguments qui la puisse toucher. J'en suis réduit à descend' de voiture Pour la supplier de marcher. Oui, me jetant à ses pieds, je l'adjure, De m'faire l'amitié de marcher. Aussi ce n'est pas étonnant que j'aie mis ce temps l Vous n'avez pas compris ma pantomime, alors.

490

ROMULUS

Il n'a pas tout à fait tort, Monsieur ?...

ORÉLIE

Antoine... de Périgueux.

ROMULUS

Ciel, Antoine... un avoué de Périgueux ? Mais alors... vous êtes...

495

ORÉLIE

Je voulais garder l'incognito, mais du moment que vous me reconnaissez.

ROMULUS

Ô joie ! Quel honneur pour moi, d'être le premier à vous saluer à votre arrivée... Saluez Collodion... Saluez.

BRULE-PAVÉ

Qu'est-ce qu'ils ont donc à se baisser ainsi... Ils ont perdu quelque chose.

500

(À l'orchestre.)

(Il ouvre sa malle et en tire une petite couronne surmontée d'une grande plume ; il quitte sa robe et reste vêtu en sauvage, il garde ses lunettes.)

ORÉLIE

Attendez, laissez-moi me montrer à vous dans toute ma dignité. Un trémolo SVP.

COLLODION *(à Romulus)*

Mais enfin, je salue, je salue, quel est ce sauvage à lunettes ?

ROMULUS

C'est le roi d'Araucanie.

505

(À Romulus.)

BRULE-PAVÉ

Un roi... Lui !... Oh ! Si j'avais su, Sire... Dites donc Monsieur le Romain mes 3 francs 50 centimes sont moins exposés !

ROMULUS

Hum, hum.

COLLODION

Un roi dans mes ateliers, je ne me sens pas de joie... Ah ! Sire, permettez... mes hommages... mes respects... mais que venez vous faire à Paris ?

510

(AIR : Roi de Béotie.)

ORÉLIE

Je suis le roi d'Araucanie, Orélie-Antoine premier, Et je viens sans cérémonie À Paris chercher un banquier. Si j'ai planté là ma peuplade, Mes bambous et mon ciel de feu, C'est que mon budget est malade Et qu'il faut qu'on assiste un peu Le pauvre roi d'Araucanie. Hélas !

515

(II)

TOUS

Le pauvre roi d'Araucanie ! Oui, je suis roi d'Araucanie, Et ça n'est pas drôle toujours ; Car mes sauvages ont la manie De vouloir dîner tous les jours. Pour eux, je suis un second père ! Mais parmi mes sujets, hélas ! J'ai surtout, c' qui me désespère, Beaucoup de sujets... d'embarras. Plaignez le roi d'Araucanie !

520

TOUS

Plaignons le roi d'Araucanie !

(Il tire de sa poche une très longue feuille de papier.)

ORÉLIE

Allons, je vois que j'ai rencontré des âmes compatissantes... et je vais vous mettre en tête de la souscription que j'ouvre en ma faveur.

ROMULUS

Tout le monde s'empressera de souscrire, noble Sire !

(Orélie lui passe une plume qu'il trempe dans un petit encrier suspendu à sa ceinture.)

COLLODION

Oh ! Je crois bien. Comment ne pas s'intéresser à cette haute infor-
tune ? Je veux être le premier sur cette liste... Collodion, rue de la Lune,
photographie perfectionnée au charbon de terre, portraits sans re-
touche, ressemblance garantie. Cinq francs...

525

ORÉLIE

Cinq francs... Ah... Merci !

(Il écrit.)

COLLODION

Un instant, ne confondons pas... Cinq francs, c'est le prix des portraits...
Il est bon, lui... pour vous. 50 centimes.

530

(à part)

ORÉLLE (à part)

Bigre ! C'est maigre.

ROMULUS

Moi, je vous offre ma sympathie et mes battoirs.

ORÉLIE

Je crois que j'aurai de la peine à ramasser le petit million qui m'est indispensable.

535

ROMULUS

Un million !...

ORÉLIE

Ah ! Monsieur, je suis pourtant bien économe, si vous voyiez la liste de mes frais généraux... C'est incroyable... Il me faudra encore diminuer mon sénateur... Il était à 1,800 francs... Je le mettrai à 1500.

COLLODION

Comment, votre sénateur ?

540

ORÉLIE

Oui, je n'en ai qu'un et un député ; ils se réunissent tous les dimanches parce que dans la semaine ils sont occupés... Mais ça marche tout de même !

BRULE-PAVÉ *(qui pendant cette scène est resté sur la malle et s'y est endormi, se réveille)*

Ah ça mais, dites donc, vous autres, Cocotte s'impatiente, et je n'entends pas souvent parler de mes trois francs cinquante.

545

COLLODION

Romulus en répond, et si vous voulez entrer là, quand votre tête sera tirée, on vous en causera.

BRULE-PAVÉ

Quoi, vous allez me faire mon portrait avec Cocotte ?

COLLODION

Avec Cocotte.

ORÉLIE

Allons, venez, et si vous êtes gentil, je vous nommerai Chevalier du Bambou d'argent.

550

BRULE-PAVÉ

Ah ! Sire...

ORÉLIE

Ça ne vous coûtera que cinq francs, pour frais de chancellerie ; reste trente sous que vous me devez.

(Ils passent derrière le rideau en se donnant le bras.)

BRULE-PAVÉ

Ah ! Elle est bonne celle-là.

555

SCÈNE XI

Collodion, Romulus.

ROMULUS

Vous voyez, Collodion, ça marche, l'album.

COLLODION

Ah ! Mon ami... Quelle galerie... Un roi,... Cocotte,... un cocher,...un vaisseau,... je suis ivre de joie.

SCÈNE XII

Romulus, Collodion, Le Vigneron, La Comète, La Comète, Le Vigneron.

560

(AIR : Polka des Buveurs.)

ENSEMBLE

Tra, la la la la la la! Oui, tous les deux nous voilà! Tra la la la la la 1
De nous longtemps on parlera.

LE VIGNERON

Cette année, plus de piquette, Chaque cru sera parfait.

LA COMÈTE

C'est grâce à moi, la Comète, Que l'on pourra boire à souhait.

ENSEMBLE

Tra, la la la la la ! etc.

565

COLLODION

Voilà un joyeux couple.

ROMULUS

La Comète de 1861 et son favori le Vigneron.

(AIR nouveau de M. Émile Albert.)

(I)

(II)

(REPRISE.)

LE VIGNERON

Du bon Noé, fille immortelle, Gloire à la vigne aux pampres verts ; La
vigne, toujours jeune et belle, Seule la reine de l'univers. Sans la vigne,
que ferait l'homme En ce monde ? Il s'étiolerait ; Est-ce le houblon ou la ⁵⁷⁰
pomme Qui jamais te remplacerait ? Lourds buveurs de cidre ou de
bière, Au front morne, aux regards sans feux, Courbés sur vos cruchons,
arrière ! J'entends des ivrognes joyeux ! Rondes faces et rouges trognes.
L'oeil scintillant, un vrai rubis ! Voilà connue ils sont, tes ivrognes ;
Aussi, comme tu les chéris 1 L'été, lorsque sous ton feuillage, Ils ⁵⁷⁵
trinquent, narguant le soleil, Tu fais plus épais ton ombrage, Tu rends
ton nectar plus vermeil. Dites son compagnon inséparable ; nous vou-
lons que notre réputation rivalise avec celle de nos grands parents, la
Comète et le vin de 1811, de si bachique mémoire... Ah ! Monsieur,

c'était plaisir de travailler sous sa bienfaisante influence. Aussi si vous aviez vu notre vigne, comme elle était belle ! Ah dame la vigne :

580

COLLODION

Mais comme elle est donc gentille cette comète !... Ah ! Madame, je suis bien aise de vous voir de près... Vous êtes arrivée un peu brusquement, sans la moindre petite annonce.

(AIR :)

LA COMÈTE

Le soir même de mon arrivée, J'eus beaucoup de désagréments ; Car à peine étais-je levée, Qu'on vient frapper au firmament. J'ouvre; jugez démon étonnement ! C'était l'huissier, que m'envoyait de terre Un certain monsieur Leverrier, Qui, me traitant d'aventurière. M'ordonnait de déménager. Moi, me moquant de sa colère, J'ai tourné ma queue à l'huissier. En effet, cela m'arrive quelquefois, je me permets de ne pas toujours envoyer ma carte, le premier de l'an, à messieurs les astronomes, c'est ce qui fait que l'année dernière à peine installée :

585

590

LE VIGNERON

Et vous avez bien fait, ma mie !... Dites donc, Monsieur le photographe, il faut nous tirer notre ressemblance à tous les deux ensemble sur la même feuille.

595

COLLODION

Comme les frères Lyonnet.

LE VIGNERON

Et je veux que vous mettiez ce cep et mon broc.

(Appelant.)

COLLODION

Oui... Ça meuble ! Bain-de-Fer !

ROMULUS

Un instant donc... Est-ce que le Vigneron et la Comète peuvent s'en aller comme ça sans qu'on chante quelque chanson à boire ?... C'est indis-⁶⁰⁰pensable... Mon cher Vigneron, vous devez avoir des verres sur vous.

(Il distribue des verres.)

LE VIGNERON

Certainement.

(AIR nouveau de M. Émile Albert.)

ROMULUS *(à la Comète)*

Allons, versez, mignonne... et en avant la chanson du Doigt de vin !

CHOEUR

Que l'on fête La Comète Et son adorable liqueur ! De l'ivresse, La car-
resse Réchauffe et ranime le coeur.

605

(CHOEUR.)

LE VIGNERON

Pour chasser l'ennui qui veille, Le seul remède certain, C'est de prendre
une bouteille Et d'y boire un doigt de vin.

(CHOEUR.)

LA COMÈTE

À l'enfant, suivant l'usage, Quand on montre un doigt malin, Qui lui lui
dit : Tu n' fus pas sage ! Pour lui, c'est un doigt devin...

(CHOEUR.)

COLLODION

Voulant écrire un volume, Un sot, d'un grand écrivain, Emprunta, dit-
on, la plume, Cette plume d'oie devint... 610

(CHOEUR.)

ROMULUS

J'ai l'oeil ouvert toute l'année Chez l' marchand de vin, mon voisin, J'y
passe tout' la matinée, Et Dieu sait c' que j' lui dois de vin.

COLLODION

Elle est éblouissante cette comète... C'est égal, c'est drôle, voilà que ça
tourne ici... 615

(Ils sortent avec la Comète en reprenant le refrain d'entrée.)

LE VIGNERON

L'effet de la récolte de 1861... mon vieux.

SCÈNE XIII

Collodion, Romulus.

(Ils sont un peu gris.)

COLLODION

Madame la com... Tiens, elle est partie, c'est dommage, elle me revenait assez cette petite comète-là ! Je la crois bonne fille... Elle n'a pas l'air de faire sa tête... Sa queue c'est-à-dire !

620

ROMULUS

Tiens ! Collodion qui fait des mots... Tu fais des mots, Collodion !

COLLODION

Il me tutoie... Pourquoi donc me tutoies-tu, vous ?

ROMULUS

Parce que tu es mon ami... N'est-ce pas, tu es mon ami ?

COLLODION

Si je suis ton ami... Tiens... Romulus... Veux-tu que je te prête dix francs ?

625

(Il les met dans sa poche.)

(À part.)

ROMULUS

Tous les jours si tu veux. Ah ! Il l'est bien, par exemple !...

COLLODION

Dis donc, Romulus... Tout ça c'est gentil, la Comète, La frégate, mais sais-tu ce que je voudrais voir à présent ?

ROMULUS

Quoi donc ?

COLLODION

Eh bien, tu sais... Les théâtres... Dans une revue, mon Ami, c'est tout a 630
fait nécessaire, et jusqu'à présent.

ROMULUS

Rassure-toi... Je n'ai rien oublié !... Je vais appeler à nous, le collabora-
teur ordinaire de tous les auteurs à la mode... La reine du théâtre mo-
derne... La ficelle dramatique... Ficelle paraissez !

(Il est au milieu du théâtre et se recule virement.)

COLLODION

Attendez... Attendez. Je connais ça... Le théâtre va s'ouvrir et puis une 635
jolie demoiselle sortira par une trappe, là, au milieu de la scène.

ROMULUS

Ah ! C'est usé... Nous ne faisons pas ça, ici.

COLLODION

Vous avez tort, c'est très gentil et d'un bon effet.

ROMULUS

Mais tais-toi donc... Veux-tu que j'avoue tout haut que le théâtre n'est pas aussi admirablement machiné qu'à Bobino ?... Tu n'as pas pour deux liards d'amour-propre.

640

COLLODION

C'est vrai... mettons que je n'ai rien dit.

ROMULUS

Je reprends... Ficelle, paraissez !

SCÈNE XIV

Collodion, Romulus, La Ficelle.

(AIR: Koukouli, koukoulâ.)

LA FICELLE

Me voici, me voici, me voici ! Oui c'est moi qu'ainsi L'on appelle. Me voici, me voici, me voici, Venez tous saluer la FI Celle ici ?

645

COLLODION

Quoi, vraiment, cette petite personne-là... C'est la Ficelle...

ROMULUS

Tu vois bien... Elle en est couverte.

COLLODION

En effet... Mâtin, c'est une jolie pelote.

ROMULUS

Collodion !

650

COLLODION

Eh bien quoi ! Ne puis-je pas présenter mes compliments à Mademoiselle la Ficelle !... Mademoiselle... Car je pense que vous n'êtes pas mariée !

(Il fait un signe significatif.)

ROMULUS

Non... Elle aurait craint de se mettre... Au cou !

COLLODION

Mademoiselle, vous êtes charmante et ficelée à ravir... Votre costume ne
montre pas la corde... 655

ROMULUS

Je te vois venir, malin, tu veux te mettre bien avec elle.

COLLODION

C'est vrai... Mais je ne sais trop par quel bout la prendre...

(Elle montre sa teinture, à laquelle pendent des ficelles de toutes grosseurs.)

LA FICELLE

Je n'en manque pourtant pas, Monsieur. Tenez, vous n'avez qu'à choisir... Voici la ficelle du retour du mari... La ficelle de la chloroformisation d'une jeune fille, par un flacon imprudemment débouché. 660

ROMULUS

Oh ! Celle-là on vous l'a louée il y a quelques semaines pour la Gaîté.

LA FICELLE

Voici encore La Ficelle de : Perdu, mon Dieu !... Il est retrouvé... Merci, mon Dieu !... La Ficelle de : Qui la sauvera ? Moi !... Celle de : Tu m'appartiens... Pas encore.

665

COLLODION

Et cette grosse-là... Ah ! Comme elle est usée !

LA FICELLE

Hélas ! Monsieur, elle est hors de service, il va falloir me la faire découdre...

COLLODION

Ah ! Bah ! Et comment la nomme-t-on ?

(AIR : Turlurette.)

LA FICELLE

Cette ficelle, voyez-vous, Eut beaucoup de succès chez nous. Car c'est la croix de ma mère, Mon compère, Qui naguère Mettait l' public sans⁶⁷⁰ d'sus d'sous. Dans c' temps-là pas de dénouement Qui réussît autrement Qu'avec la croix de ma mère. Mon compère. Quell' misère, Elle est trop vieille à présent. Jadis quand on la montrait Le public entier s' mouchait. Maintenant pauvre croix de ma mère, Mon compère, Le par-⁶⁷⁵ terre S' flanque à rire dès qu'elle paraît.

COLLODION

Ah ! Sapristi... Ça me fait de la peine. Eh bien, qu'est-ce qu'elle va devenir, c'te pauvre vieille ?

(AIR : De vrais fidèles, l'église était toute pleine.)

(Bis.)

ROMULUS

Son inventeur, un dramaturge habile, S'est fait nommer, pour charmer son été, Maire d'une petite ville Qu'il administre avec paternité. Cette 680
croix qu'à sa boutonnière, Il a le droit de porter fièrement, Oh ! Ne t'inquiète pas, va !

LA FICELLE

Et je voudrais voir que quelqu'un d'elle rît !

COLLODION

Oui ! Ce Romain dans sa bedaine rit.

ROMULUS

Collodion... Tu vas trop loin. 685

COLLODION

Je fais des excuses... écrites ! Ainsi, mademoiselle, vos rapports avec messieurs les auteurs vous permettent...

(AIR : Un jour, à la barrière.)

(AIR : Sérénade de Gil Blas.)

(AIR : C'était de mon temps. (Madame Grégoire.))

(AIR : Avez-vous vu dans Barcelone.)

(bis.)

(AIR : Bouton de rose.)

(AIR : du Verre.)

(AIR : Tiens, voilà mon coeur.)

(AIR : Cinq sous.)

(AIR : De la Grâce de Dieu (presque parlé).)

LA FICELLE

Sans craindre de disputes, Je vous promets De vous conter les chutes Et
les succès. Ainsi qu'une chronique, Je veux, ma foi ! Me montrer véri-
dique; Écoutez-moi ! Pour ne pas s'trouver en reste Avec le boulevard. 690
En fait d'art, Tra la la la la ! L'Opéra reprend Alceste Avec Madame
Viardot Et Michot, Tra la la la la ! Cette musique sévère, Que jadis on
applaudit tant, Fait l'effet d'un vrai somnifère Sur l'infortuné qui
l'entend. Depuis l'ouverture on bâille ; Au premier acte on dort partout !
On parle de frapper une médaille Pour ceux qui restent jusqu'au bout. 695
Au lieu de remonter c't ouvrage, L'Opéra certe aurait Bien mieux fait
Tra la la la la ! De r'monter un peu le corsage De son corps de ballet
Qui me paraît... Tra la la la la ! Peu de temps avant, Au Théâtre-Ly-
rique, quel déboire ! On n'a pas longtemps Pu chanter Madame Gré-
goire. Elle renvoyait les gens Par ses airs assommants. On ne voulait 700
pas, j'imagine, Lui faire crédit sur sa mine! Personne n'entrait Boire à
son cabaret. Aimez-vous l'Opéra-Comique, Dont le genre est vraiment
français? Le directeur, dit-on, se pique D'y faire de la bonne musique,

Seulement... il n'y fait pas ses frais ! Les Recruteurs, de Lefébure, Sans recruter un sou vaillant, Malgré leur belliqueuse allure, Y font une triste figure, Et l'on ne rit qu'en s'en allant ! On va, dit-on, bientôt nous rendre Plus d'un magnifique opéra ; Mais le public dit : J'sors d'en prendre, On peut bien, ma foi ! Les reprendre, Ce n'est pas moi qu'on y reprendra. Un bon jeune homme, Qu'on traite de caméléon, Ne vient pas d'emporter la pomme Au théâtre de l'Odéon. Pauvre jeune homme ! Pauvre jeune homme Mais avant que Gaetana Ne subit un sort déplorable, Au même théâtre, l'on a Fait jouer une oeuvre remarquable ; Oui, les Vacances du Docteur, Je vous le dis en conscience, Ont prouvé que l'talent d'l'auteur. Est d'ceux qui n' prennent jamais d'vacances. Aux Variétés les Danses Nationales, Tra, la la la la la la ! Dont les danseuses étaient fort peu vestales, Ont fait flamber le coeur De plus d'un spectateur. Aussi, le soir, jusque dans le passage, Tra la la la la la la ! On entendait ce doux marivaudage, Je frai ton bonheur, Tiens, tiens, voilà mon coeur ! Chinq sous ! Chinq sous ! Pour monter notre ménage. Tel est l' refrain Qu'on entend Porte Saint-Martin ? Tu vas quitter notre montagne. Pour aller gagner du quibus. Méfie-toi du vin de Champagne, Et des rencontr' en omnibus. Ne flâne pas d'avant les vitrages Tu n'-t-en va pas pour t'amuser, Travaille bien et reste sage, A moins qu'on n' t'offre de t'épouser. Adieu, ma fille, adieu ! À la grâce de Dieu ! De vous renseigner sur tout ce qui s'est passé au théâtre dans le courant de l'année mil huit cent soixante et un... Certainement et avec plaisir :

COLLODION

Comme elle a drôlement dit cet air-là.

ROMULUS

Elle chante, comme chanterait...

COLLODION

Ah ! Oui... Comme chante Bey... Une femme qui n'a pas de voix.

(AIR : Bonjour, mon ami Vincent.)

(AIR : de Saltarello.)

(AIR : Tu vas me l' payer, Aglaé!)

LA FICELLE

Quant à la Prise de Pékin, Je prise assez cette prise, Ce n'est pas un 730
drame mesquin En voulez-vous l'analyse? On voit, c'est exprès, Des
Chinois forts laids, Des marchands de thé, Un palais d'été; Pais un
grand décor surnommé des glaces, Où tout ce qui se passe Se voit sens
d'sus d'sous ! Il est même heureux, je vous en réponds, Que les
figurant's aient beaucoup d'jupons ? Parmi les nouvelles recrues De 735
l'année qui vient de finir, Nous avons eu tant de revues, Qu'il faut au
hasard choisir ! La pièce des Mille et un Songes N'obtint qu'un succès
passager... Tous songes, dit-on, sont mensonges, Les auteurs devaient y
songer. Le Plat du Jour que l'on nous offre Au théâtre des Délassement,
Ne remplira que peu son coffre, Bien que ce soit un plat de Flan! Quant 740
au théâtre des Folies Qui fait au public ses adieux, Chaq' soir ses loges
sont remplies, On ne peut pas se quitter mieux ! Enfin, parmi toutes ces
revues, Je ne crois pas qu'il y en ait vraiment Beaucoup qui pourront
être revues, Mais il en est une pourtant : À quelques pas de la Bastille,
Dans le vieux quartier du Marais, Voyez ce transparent qui brille D'avant 745
le théâtre Beaumarchais ! Bien que le titre en soit... folâtre, Le public
sans être effrayé, Chaque soir envahit le théâtre Afin de s'payer Aglaé.
Et quel succès dans le quartier ! Tu vas me l' payer 1 Tu vas me l'
payer ! On n'entend que ça dans le quartier Tu vas me l'payer Aglaé !

COLLODION

Je vous remercie infiniment ma charmante Ficelle... Mais est-ce là tout 750
ce que vous pouvez me montrer ?

LA FICELLE

Oh ! Non pas... J'ai encore d'autres cordes à mon arc ! Avez-vous entendu parler du théâtre allemand ?

ROMULUS

J'y suis allé, moi !... Ah ! Voilà quelque chose de gai, par exemple !

(Appelant.)

LA FICELLE

En voulez-vous un échantillon ? Vateferfisch !... Ici !

755

ROMULUS

Vateferfisch ! Oh ! Mais, je le connais très bien ! Ah ! Voilà un garçon qui a une bonne méthode, et une voix !... Seulement, il a une malheureuse infirmité pour un chanteur.

COLLODION

Ah ! Laquelle ?

ROMULUS

Il est sourd... comme plusieurs pots.

760

COLLODION

Ah, bah ! Alors, dis-moi, Romulus, quand il a fini de chanter comment fait-il pour s'en apercevoir...

ROMULUS

On lui fait signe... Tu vas voir !

LA FICELLE

Vateferfisch !... Ici !

SCÈNE XV

Les mêmes, Vateferfisch, Tyrolienne.

765

(AIR nouveau de M. Laurent de Rillé.)

(II)

(Vateferfisch danse sur l'air de la tyrolienne qu'il continue de chanter, bien que l'orchestre ait fini de l'accompagner. La Ficelle lui frappe sur l'épaule ; il se retourne, s'arrête court et sort brusquement.)

VATEFERFISCH

Pelle Allemagne, Chermanie ! Ô ma batrie ! Mon kieur il bat en pronon-
çant ton nom ! Bays le plis cholie Pur la pierre et pur l'harmonie ! Terre
le plis pon Pur la chucrute et le champon ! Ô Deutschland ! Waterland,
mein herr Fleming, Den Gross Herzog von Baden, Baden, Baden, Baden,
Bad' Ida Bruning ! Tichirs che bense à tes vritires, Aux gonvities ; Mon⁷⁷⁰
bovre kieur, tichirs, tichirs il se qoulent ! De tes filles plontes, Qui pa-
raissent les fées te l'ome, Lorsque le madin On les recarte au pas tu
Rhin ! Ô Deutschland, mein Waterland ! Strasbourick, Meyerbeer ! Den
Gross Herzog von Baden, Baden, Baden, Baden, Baden, Tannhauser !

SCÈNE XVI

Collodion, Romulus, La Ficelle.

775

COLLODION (*à la Ficelle*)

Pardon, j'abuse de votre complaisance ; mais n'auriez-vous pas encore quelque chose à nous faire voir ?...

LA FICELLE

Dame... non... Je ne vois pas trop !... Ah ! Si fait ! Un nouveau théâtre, bien petit, bien modeste, mais qui fera, je l'espère, son chemin... Permettez moi de vous le présenter.

780

SCÈNE XVII

Les mêmes, Le Théâtre Bellefond.

(Air nouveau de M. Albert.)

\[JULIE\]

Bien que je sois très jeune encore, J'ai déjà fait parler de moi; Et sans vanité, je m'honore De mon succès de bon aloi.

COLLODION

Mais je ne me trompe pas, ce petit jeune homme, c'est ma fille... C'est Julie... Ah ça ! Comment se fait-il ?...

785

ROMULUS

Ah ! Mon ami... Pas d'étonnement inutile... C'est ta fille, si tu veux, ça ne fait rien... Pas de reconnaissance dramatique, hein !... Nous ne sommes pas ici à l'Ambigu...

COLLODION

Comme tu voudras, Romulus... Alors, puisque ce n'est pas Julie...
C'est...

790

(AIR : La lettre de l'étudiant.)

LE THÉÂTRE BELLEFOND

Je vais vous le dire :

(À la Ficelle.)

COLLODION

Ah ! C'est très bien, ça, jeune homme ! Et je vous souhaite toute sorte de prospérité. Mais ne pourriez-vous pas encore ?...

(Ils sortent et laissent Collodion seul. Musique à l'orchestre jusqu'à la ronde.)

ROMULUS

Ah ! Collodion, tu es trop exigeant, mon ami ! Il est un peu tard, et je crois que nous n'avons juste que le temps de nous faire photographier à notre tour... Allons, mes enfants, vite à la pose !...

795

SCÈNE XVIII

Collodion seul, puis Bain-de-Fer.

(Coup de tam-tam à l'orchestre.)

COLLODION

Ah ça ! Rêvé-je, ou dors-je ? Est ce bien possible tout ce qui m'arrive là !

BAIN-DE-FER

Patron... C'est fait ! Voici l'album.

COLLODION

C'est donc vrai ?... Ah ! Bain-de-Fer... Cette fois viens m'embrasser... Je te la donne. 800

BAIN-DE-FER

Quoi ?

COLLODION

La main de ma fille, parbleu !... Je sais bien que c'est ce que tu vas me demander, et nous sommes pressés... Et puis, ça finit la pièce par un mariage... Ce qui est tout à fait nouveau au théâtre... Seulement, un mot. 805

BAIN-DE-FER

Lequel ?

COLLODION

Celui de l'énigme... Comment as-tu fait pour?...

BAIN-DE-FER

Ah ! Mon Dieu ! C'est bien simple ! J'ai fait part à mes anciens camarades de mon projet... Ils étaient justement en train de répéter une revue qu'ils veulent jouer dans leur atelier... Ils n'ont eu qu'à descendre, et voilà !... Enfin, vous êtes satisfait, n'est-ce pas ? 810

COLLODION

Certainement.

(Les rideaux du fond s'ouvrent et laissent voir tous les personnages de la revue ; ils viennent se ranger devant le public.)

BAIN-DE-FER

Alors... Au rideau...

(Air nouveau de M. Émile Albert.)

CHOEUR

Vive la claque, Vive la claque ! Que l'on attaque ! Vive la claque !

LA COMÈTE

Depuis qu'les femmes ont ouï parler D' ma queue qui balayait la terre,
Pour être bien mise il faut porter Une queue qui... balaie la poussière ! 815

BRULE-PAVÉ

En équipage, comme en coucou, Chaque dimanche, on a beau faire, Ce
n'est jamais qu'à pas de loup Qu'on s' rend au concert populaire !

BAIN-DE-FER

Chez nous on n' pose qu' par devant, Il en est de même à la guerre. Les
Français sans cesse en avant, Ne montrent jamais leur... contraire. 820

LA FRÉGATE-ÉCOLE

Le Parisien s'dérange bêt'ment Pour aller voir, chose étonnante, La mer
qui monte et qui descend, Com' si nous n'avions pas la rente.

LE BOULEVARD

De l'Amérique, la dés'union Produira d'étranges amalgames, Maintenant qu' nous n'avons plus de coton, Pas moyen d'jouer de pièces et femmes !

825

ROMULUS

On macadamise l' boulevard, Disant : c'est très bon pour les bêtes, P't-être qu'les chevaux trouvent ça charmant. Moi, ça m' dégoûte quand j'le traverse.

LE THÉÂTRE BELLEFOND

Afin de soutenir son droit, Plus d'un peuple aujourd'hui se cogne, Mais c'est chez Markouski qu'on voit L'émancipation d'la Pologne !

830

ROMULUS

Les théâtres du bord de l'eau, Pour s'épargner mainte culbute D'vraient remplacer leurs parato..... Nnerre par un bon parachute.

ORÉLIE

Mes ministres ont pris leurs jours Pour recevoir leurs connaissances ; Mais celui qui devrait recevoir toujours. C'est le ministre des finances.

CHABANNAIS

Le Jardin d acclimatation Cultive un' drôle de culture : Cette moderne invention Se nomme la pisciculture.

835

VATEFERFISCH

Nos musiciens mal exercés, Ayant eu peur d'une débâcle, Leur chef les a tous remplacés ; De son instrument Cellot racle.

LA FICELLE *(au public)*

Au p'tit théâtre Bellefond, Si nous déridons les fronts tristes, Nous ver-
rons c' que les belles font Pour encourager les artistes ! Vive le claque !
Vive le claque ! Que l'on attaque ! Vive la claque ! ⁸⁴⁰